

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.  
L'AN 12 Mois, 8.000 \$ (120 \$)  
POUR LES ETATS-UNIS 12.000 \$ (120 \$)  
POUR L'ETRANGER 14.000 \$ (140 \$)  
Les abonnements valent de ter et de 15 de chaque mois.

Le Numéro Cinq sous

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.  
L'AN 12 Mois, 24.000 \$ (240 \$)  
POUR LES ETATS-UNIS 28.000 \$ (280 \$)  
POUR L'ETRANGER 32.000 \$ (320 \$)  
Les abonnements valent de ter et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 MAI 1912

85ème Année

## Les artisans de France.

Chronique parisienne :

On est en train de préparer une exposition française d'art décoratif et de goût ; mais il faut s'attendre également à des déceptions. Voilà vingt ans que les meilleurs critiques, les écrivains les plus attentifs à notre renom, les différents rapporteurs des budgets des Beaux-Arts dénoncent notre appauvrissement et presque notre déchéance dans les arts industriels. D'ailleurs, les chiffres, qui ne mentent jamais, sont là. Nous ne constituons plus, à nous tout seuls, le marché du monde ; nous vendons moins qu'autrefois à l'étranger et l'Allemagne nous a dépassés pour certains articles de joaillerie. Nous étions, il y a encore un quart de siècle, au premier rang et cela d'une manière incontestable ; nous reculons chaque année et si l'on ne porte hardiment remède à pareil état de choses, il sera bientôt trop tard pour frégair.

Nous avons ici même, à plusieurs reprises, signalé le danger qui menace la France ; elle est sur le point de perdre la suprématie que lui donnait sa culture artistique et sa compréhension délicate du luxe. Un membre distingué du Parlement, M. Paul-Boncour, ancien rapporteur des Beaux-Arts, vient justement, au tant en artiste qu'en homme d'action, de montrer d'une façon saisissante à quel abîme court notre pays, avec ce divorce chaque jour plus grand de l'art et de la démocratie. Si les œuvres merveilleuses dont nous sommes si fiers, telles que Vaux, Versailles, le Louvre, éveillent une si grande idée de perfection, c'est qu'elles furent conçues et exécutées par des artistes qui se mêlaient à des artisans, échangeaient avec eux des conseils, formaient ainsi une collaboration étroite, intelligente et harmonieuse. Tant que cette entente dura, nous eûmes des œuvres collectives de premier ordre ; depuis qu'elle s'est brisée, on ne crée plus que des édifices disparates, incomplets, ne portant ni la marque d'un homme, ni celle d'un art ou d'une époque.

C'est la Révolution qui porta le premier coup et le plus rude aux industries d'art en supprimant la corporation. On sait quelle merveilleuse école de patience, de discipline, d'amour d'un métier ou d'une profession étaient ces associations. Il y avait des juges et des conseillers pour distribuer des avertissements utiles, des encouragements précieux ; on faisait, avec de tels maîtres, des progrès certains. Le jour où les corporations furent détruites, la discipline se relâcha, l'apprentissage qui se faisait chez quelques patrons perdit de son importance, de sa nécessité. L'on travailla au petit bonheur, pour répondre aux besoins de la clientèle, plutôt que pour se satisfaire et honorer son art. Il s'agit donc aujourd'hui, si l'on veut former des ouvriers, de trouver un nouveau mode d'éducation. D'après M. Paul-Boncour, "ces substituts" pourraient être : le syndicat, l'apprentissage et l'école. En réalité, c'est tout le problème de l'apprentissage qui se pose de nouveau et l'on sait combien il est difficile à résoudre, car il varie avec chaque industrie.

Déjà, dans son rapport de 1909, M. Dujardin-Beaumetz avait réclamé, pour les apprentis de nos industries d'art, ce qu'il appelait l'école de demi-temps. Elle consistait en ceci : l'apprenti consacrait la moitié de la journée à travailler manuellement dans un véritable atelier, et non dans un atelier annexé à l'école ; l'autre moitié devait être passée dans les écoles à recevoir les explications théoriques, apprendre le dessin et l'étude des formes. Idée intéressante, qu'on n'appliqua d'ailleurs jamais et qui, du reste, ne peut être que dans les villes où existe une école d'art décoratif. Dans les autres villes, on pour-

## La Guerre Italo-Turque.

L'Occupation de Rhodes.

Une dépêche d'Athènes, à la "Tribuna" de Rome donne des détails intéressants sur le débarquement des Italiens dans l'île de Rhodes.

Ce débarquement a eu lieu dans la baie de Kalitea, à treize kilomètres au sud de la ville de Rhodes.

Dans la nuit du 3 au 4, l'escadre commandée par l'amiral Viale et composée du "Vittorio-Emmanuele", du "Regina-Elena", du "Napoli" et du "Roma", venant de Stampalia, naviguait à vitesse moyenne, tous feux éteints, dans la direction de la petite île de Charki, à une dizaine de milles à l'ouest de Rhodes ; elle était suivie de la division de l'amiral Suvitero et d'un convoi de steamers transportant des troupes.

Toutes les sections navales se sont trouvées ponctuellement au point fixé pour la concentration entre deux heures et 2 h. 30 du matin.

La flotte, réunie sous les ordres de l'amiral Viale, a pour suivi sa route vers Rhodes et est arrivée en vue de l'île à 3 h. 30 du matin.

La flotte s'est alors partagée en deux sections, l'une s'est dirigée vers le nord de l'île pour faire une démonstration navale devant le port, la ville et les fortifications de Rhodes ; l'autre, avec les troupes de débarquement, a gagné la baie de Kalitea.

A six heures du matin, par un temps beau et calme, le débarquement des troupes à Kalitea a commencé. Il a été opéré dans un ordre et avec une rapidité parfaites. Les navires ont pu approcher très près de la côte, ce qui a facilité le débarquement. En moins de deux heures, 5.000 hommes étaient débarqués.

On débarqua ensuite l'artillerie de montagne, les mitrailleuses, les munitions, le parc de génie et les provisions. A dix heures, tout était terminé.

L'ennemi ne se montra pas, dit la dépêche.

On l'a pourtant vu, ou tout au moins repéré, car l'amiral Viale a envoyé le radiotélégramme suivant :

J'ai envoyé un parlementaire sommer le gouverneur de se rendre.

Celui-ci a déclaré qu'il n'avait pas les moyens de résister et qu'en conséquence, il abandonnait la direction des affaires en protestant.

Il a ajouté qu'il n'avait pas le pouvoir de s'occuper de la garnison.

La garnison se retira alors et nos navires ont ouvert sur le lieu où elle s'était réfugiée un feu qui a maintenant cessé.

Nos troupes, qui s'avancent vers la ville, passeront la nuit sur la position de Sandrulli-Tombs.

De son côté, le général Amelio, qui commande le corps de débarquement, envoie par le télégraphe sans fil cette dépêche, d'après laquelle il y a eu même contact immédiat entre les troupes turques et les forces italiennes, puisqu'il y a eu combat à la baïonnette, que les Italiens ont eu quelques tués et que l'on a fait des prisonniers.

Le débarquement des troupes et du matériel, commencé à quatre heures du matin, était achevé à deux heures. A cette heure, on a ouvert les hostilités contre l'ennemi qui, battu par notre feu et chassé à la baïonnette par nos soldats et nos matelots, a été obligé de se replier par échelons jusque dans Rhodes.

## Les relations Franco-Russes.

On affirme dans les cercles officiels que l'entente est parfaite entre les deux pays.

Paris, 21 mai.—Le rappel prochain de M. George Louis, ambassadeur de France à la Cour de Russie, est très diversement commenté par la presse française et le public en général.

Les journaux allemands, de leur côté, se sont emparés de cet incident qu'ils grossissent à plaisir et dans lequel ils prétendent voir le signe prochain d'une rupture de l'alliance franco-russe.

Les cercles officiels français et russes démentent catégoriquement ces rumeurs, qui déclarent qu'ils ne reposent sur aucun fondement, et font remarquer au contraire que les relations entre les deux pays sont meilleures à l'heure présente qu'elles ne l'ont jamais été depuis la signature du traité d'alliance. On cite comme exemple le voyage prochain que M. Raymond Poincaré, président du Conseil des ministres, a l'intention de faire à St-Petersbourg, où de grands préparatifs sont organisés pour le recevoir.

Le résultat le plus clair de ces discussions est que le gouvernement français juge impossible en ce moment le retour de M. George Louis, et le priera conséquemment de rester à son poste de St-Petersbourg pendant quelques mois encore, afin de donner à l'opinion publique le temps de se calmer.

Le "Temps" a publié hier une dépêche de son correspondant à St. Petersburg, dépêche évidemment inspirée dans les cercles officiels de la capitale russe, déclarant de la façon la plus formelle qu'il n'y a aucune divergence de vues entre la France et la Russie. Cette dépêche ajoute que la Russie a naturellement le plus vif désir de mettre un terme au conflit italo-turc, conflit qui cause des pertes considérables au commerce russe, mais que néanmoins le gouvernement de St. Petersburg n'a pas la moindre intention d'exercer une pression sur la Turquie. La Russie d'autre part est intéressée au maintien du statu quo dans les Balkans et s'est entendue dans ce but avec l'Autriche et l'Italie.

Cette entente avec ces deux pays n'a rien qui puisse léser les intérêts de la France, et le gouvernement russe espère que le peuple français ne se laissera pas influencer par les tentatives qui sont faites dans certains milieux européens pour détruire la solide alliance Franco Russe.

A sept heures du soir, à cause de l'heure avancée, j'ai cru devoir arrêter les troupes à une demi-heure de la ville.

Nous avons eu 5 blessés, dont 2 grièvement.

On ignore encore le chiffre des pertes ennemies, mais on croit qu'elles sont assez sérieuses. On leur a fait une cinquantaine de prisonniers, dont un peloton de régulars.

Les troupes italiennes ont repris hier matin leur marche sur la ville de Rhodes dont ils ont pris possession. L'amiral Viale télégraphie que le drapeau italien a été hissé sur Rhodes à deux heures de l'après-midi et a été salué par les sautes des navires et les hurrahs des équipages.

## La traversée de la Manche au vol n'est plus qu'un jeu.

Douvres, Angleterre, 21 mai.—Les habitants de St-Margaret, un petit village de pêcheurs près de Douvres, n'ont pas été peu surpris, ce matin, de voir un aéroplane évoluer gracieusement à quelques centaines de pieds au-dessus de leurs têtes.

Quelques-uns des habitants, plus soupçonneux, prétendaient déjà que le mystérieux visiteur n'était autre qu'un espion allemand, lorsque du haut des airs tomba une carte de visite, portant le nom de l'aviateur belge Cromberz, et ces mots écrits au crayon :

"Je regrette d'être obligé de retourner à Nieupoort, Belgique, sans interrompre mon voyage."

Quelques minutes plus tard l'aviateur mettait en effet le cap sur la côte belge et retraversait la Manche à tire d'aile.

## Le corps de Richeson sera inhumé en Virginie.

Boston, 21 mai.—Le corps de Clarence V. T. Richeson, l'ex-pasteur Baptiste qui a été électrocuté de bonne heure ce matin dans la prison de Boston, a été remis à son frère Douglas Richeson, qui l'accompagnera en Virginie où il sera inhumé. Avant son exécution Richeson avait demandé que son corps fut enterré à côté de celui de sa mère, dans le cimetière de Amherst, et la famille n'a pas cru devoir s'opposer à ce vœu.

Richeson est mort très calmement sur la chaise électrique, après avoir fait sa paix avec Dieu et avec les hommes.

Secondé par deux pasteurs il a prié jusqu'à son dernier moment et paraissait entièrement résigné à son sort.

Le courant électrique a été appliqué à 12:10 heures du matin et 7 minutes plus tard, les médecins présents constataient la mort qui avait été foudroyante.

Il a suffi d'une seule application du courant pour mettre fin à la vie du meurtrier d'Avis Linnell.

De bonne heure dans la matinée des médecins légistes ont procédé à l'autopsie, puis le corps a été remis à Douglas Richeson, qui est parti dans la soirée avec lui pour la Virginie.

## Vengeance d'un mari.

Huntington, Virginie Occidentale, 21 mai.—Un individu du nom de James Mongrreze, qui vivait en mauvaise intelligence avec sa femme, n'a rien trouvé mieux pour se débarrasser d'elle que de faire sauter sa maison avec une charge de dynamite, la nuit dernière.

Les deux enfants de Mongrreze ont été réduits en atômes par l'explosion, et Mme Mongrreze mortellement blessée.

Le meurtrier, son forfait accompli, avait pris la fuite, mais il a été arrêté, de bonne heure ce matin, à Clothier.

## Nouvelles rassurantes.

Washington, 21 mai.—Des avis de la légation américaine à Cuba, au Département d'Etat indiquent aujourd'hui que la conspiration de l'élément noir de File récemment découverte a été réprimée avec succès.

Dans les provinces de Santa Clara et de Pinar del Rio il y a eu de nombreuses arrestations parmi les noirs accusés de conspiration révolutionnaire.

## Les bandits en auto font école.

Nauen, Allemagne, 21 mai.—Les bandits anarchistes, qui pendant quelques mois ont terrorisé Paris, commencent à faire école en Allemagne.

Deux cambrioleurs, surpris ce matin en flagrant délit au moment où ils dévalisaient une villa dans les environs de Nauen, ont sauté sur des motos, et ont tué d'un coup de revolver un agent de police qui tentait de leur barrer le passage.

Les agents se lancèrent à leur poursuite et réussirent à blesser un des bandits.

Le camarade de ce dernier redoutant de le voir tomber vivant entre les mains de la police n'hésita pas à lui brûler la cervelle.

Dans l'intervalle le bandit survivant avait été cerné par un grand nombre d'agents, armés, auxquels il résista pendant une dizaine de minutes, mais qui finirent par l'abattre à coups de revolver.

## DEPECHEES Télégraphiques

## Mort accidentelle d'un prince allemand.

Friesack, Prusse, 20 mai.—Le prince George Guillaume, fils, aîné du duc de Cumberland, et son aide-de-camp, M. von Greve, ont été tués hier soir, dans un accident d'automobile, près d'ici.

Ils avaient quitté Berlin de bonne heure dans le courant de l'après-midi, pour se rendre à Copenhague, via Hambourg, afin d'assister aux obsèques de l'oncle du prince, le défunt roi Frederick VIII.

Le prince qui était au volant n'a probablement pas observé des signaux placés sur le bord de la route, avertisant les automobilistes qu'une partie de la chaussée était en réparation. Il a continué de marcher à forte vitesse, jusqu'au moment où sa machine rencontrait un obstacle à fait panache. La tête du prince a été broyée et von Greve a eu la nuque cassée.

Le prince George Guillaume était né en 1880. Son père, le duc de Cumberland et duc de Brunswick et de Luneborg, est chef de la maison des Guelfes.

### D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Desplains et Bieville, à deux lieues de la rue du Canal, San District.

### JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.





Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de Meubles modernes perfectionnés, du tout dernier genre, que nous offrons aux plus bas prix courants. Nous défions simplement la concurrence, nous achetons strictement au comptant, et profitons de tous les comptes. Venez vous convaincre avant d'acheter ailleurs. Nous garantissons de donner satisfaction en style, marchandises et prix.

Nous ne demandons qu'une loyale épreuve. Venez chacun, venez tous. Nous pouvons satisfaire à la demande.

**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLERIE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 942  
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAR DÉMOGRAPHIE